

Stratégie Good Food 2 – Réseau Echange/GT Action : La stratégie Good Food et la question du genre

réseau/GT - 13 juin 2023



Personnes présentes

Présent.e.s : 12 participants lors du premier groupe et 4 participants au deuxième groupe

Mobius : Anaëlle Martini

Bruxelles Formation : Semah Hassina

Asbl Poseco : Noémie Brandsteert

Le Début des haricots asbl – Jérémy Paillet

Agroécologie in action- Eleonore Barrelet

Le reseau des GASAP – Marie Sellier

Porteuse de projet : Lili

Rencontre des continents absl- Emily Hauzeur

Collectif Ipé – Amélia Ribeiro de Souza

Women in Food – Virginie

HIIEA - Anne-Dorette Makoukeu Djikou

Bruxelles Environnement - Amélie Noël

Contexte et Introduction

Les rapports de genre et l'alimentation sont étroitement liés.

Au-delà de la prise en charge de la confection des repas, les femmes subissent également une pression par rapport à l'alimentation qu'elles ingèrent. Parmi l'ensemble des tâches domestiques, les activités liées à l'alimentation sont particulièrement chronophages, engendrant ainsi une charge très concrète dans la vie des femmes. Mais anticiper l'approvisionnement, gérer les repas, s'adapter aux standards de santé et aux aspirations gustatives de chacun... crée aussi une charge mentale importante, voire une certaine culpabilité dans un contexte où les femmes sont censées « assurer sur tous les plans ».

L'alimentation reproduit les inégalités de genre, à la fois à travers la division sexuelle du travail, mais aussi sur la pression sur la nutrition et dans notre cas, également la durabilité de l'assiette globale (allant de l'approvisionnement, la composition, la préparation, et la gestion après repas).

Les sondages Good Food le relèvent de manière systématique, et les stéréotypes se renforcent : les femmes sont plus ouvertes à la réduction de viande, à la consommation de fruits et légumes et les hommes mangent de la viande et peu de légumes et sont moins enclins à faire évoluer leurs habitudes.

Par ailleurs, la question est vaste et la Stratégie dans son ensemble pourrait être soumise à l'analyse du point de vue du genre, identifier en quoi elle renforce les inégalités et les rapports hiérarchiques liés au genre, ou au contraire, là où elle permet de s'en émanciper. L'alimentation, la manière dont elle est produite et consommée, peut également constituer un levier de contestation.

Discussions

1. Introduction

Tour de table des acteur.ice.s présent.e.s.

Présentation par Bruxelles Environnement du contexte dans lequel se situe ce Réseau Echange.

La table a été animée par Anaëlle Martini de Mobius et par Bruxelles Environnement.

L'objectif de notre groupe d'échange est d'aborder la thématique du genre au sein des pratiques professionnelles respectives des participant.e.s.

- Quel est le degré d'attention par rapport à la thématique du genre dans vos pratiques professionnelles autour de l'alimentation ?
- Quels sont les exemples et les points d'attention que vous portez dans vos actions ? est-ce une fatalité, le cadre dépassant largement l'action spécifique ou parvenez-vous à travailler la question du genre tout en transmettant des éléments de pratiques durables ?
- Concrètement, comment le sujet est-il abordé avec vos publics ?
- Quels points d'attentions et quelles recommandations pouvons-nous formuler pour progresser sur la question?

Pour aller plus loin, exemple de binôme à exploiter autour du genre et de la Good Food :

- Genre et environnement
- Genre et dictats de minceur
- Genre et santé
- Genre, Alimentation et réseaux sociaux (-> messages véhiculés par des femmes / instagram etc.)
- Temps, accessibilité de l'approvisionnement et genre (-> enjeu du one-stop shop)
- La production alimentaire et le genre (lien avec les travaux menés par le GT féministe d'AIA)
- Genre et implication des enfants en cuisine
- Alimentation, genre dans les milieux scolaires

2. Discussion

Le collectif Ipé accompagne des projets d'initiatives citoyennes, notamment dans les abords des logements sociaux. La question du genre n'est jamais apparue spontanément au sein des discussions, mais d'après l'expérience d'Amélia pour un projet de jardin partagé, les femmes font généralement

vivre le collectif dans les actions quotidiennes. Elle relate des expériences de prise de décision collectives, dans lesquelles les hommes se manifestent de manière plus marquée que les femmes. Dans le cadre des subsides, la mixité était prévue et une attention était accordée quant au fait que les groupes soient composées d'hommes et de femmes. En tant qu'animateur.ice. de groupe, la question du genre doit faire partie des préoccupations et entrer en compte dans le cadre de la gestion de la dynamique de groupe.

La question du genre ne devrait pas être posée de manière frontale car mènerait sans doute à un débat stérile. En tant que animateur.ice. de groupe, il est néanmoins possible de prévoir des dispositifs et techniques d'animation qui veillent à ce que les mécanismes de prise de décision permettent à chacun.e de s'exprimer et reflètent la pensée réelle des membres du groupe.

Bruxelles Formation évoque l'importance de réfléchir aux dynamiques de pouvoir qui s'exercent au sein d'un groupe et qui se met en place. C'est un travail d'analyse à mener lorsqu'on démarre avec un groupe, en fonction des personnalités en présence. Par exemple, il est possible de prévoir de scinder le groupe en non-mixité lors des décisions en regroupant les hommes d'une part et les femmes d'autre part afin de les laisser discuter en sous-groupe dans un premier temps. Ensuite un retour en collectif peut se faire en présentant et argumentant la décision de chaque groupe. Ce moment de non-mixité permettrait aux femmes d'être coachées (prise de parole, confiance en soi etc.) afin de se renforcer au sein du groupe. Plusieurs participantes ont témoigné. En parallèle, il faudrait travailler également avec les hommes pour les sensibiliser, mais peu d'actions ont été suggérées. Sur la question du genre, les hommes sont en général sous représentés dans les discussions car ils sont peu mobilisés (la question ne serait pas vue comme une priorité, voire nécessité).

De manière générale, les participant.e-s ont évoqué la nécessité d'avoir des outils au sein des structures pour améliorer les systèmes de gouvernance des organisations vis-à-vis de la question du genre, et notamment pour améliorer la sensibilisation et l'engagement des hommes. La mixité telle que gérée actuellement, implique de réfléchir comment mieux collaborer pour que chacun ait sa juste place.

La méthodologie et des outils spécifiques permettent de mettre en œuvre des garde-fous et garantir la liberté de parole de tous et toutes. Les organisateurs de discussions participatives ont la liberté de pouvoir organiser des espaces de réflexion spécifiques afin d'atteindre leurs objectifs en garantissant l'expression de tous et toutes les participant.e.s.

Les contrats de quartier durables sont évoqués également. Il est possible et souhaitable que la méthodologie de consultation de la population prenne en compte la question du genre et des visions souhaitées en terme d'aménagement de l'espace public.

La question du genre dans un groupe dépend également des lunettes que l'on emploie pour analyser la dynamique qui se crée au sein du groupe. Certaines spécificités culturelles par rapport à la question du genre se révèlent. Cela peut sembler problématique aux yeux de certaines personnes, mais pour les femmes issues du groupe culturel en question, il s'agirait d'avoir leur opinion sur la posture qu'elles occupent par rapport aux hommes.

Dans le secteur économique (africain ?), les participant.e.s du groupe évoquent que les décisions financières reviennent généralement aux hommes, or ce sont les femmes qui font le travail technique d'artisanat. En Occident par contre, les femmes ont une marge de liberté bien plus conséquente.

Un chercheur sur les dynamiques sociales en agriculture urbaine expliquait avoir remarqué dans les projets qu'il suivait que les hommes et les femmes tendaient à avoir des approches différentes. Les

hommes iraient davantage vers des comportements individuels avec des parcelles délimitées, (« Petit Royaume »), tandis que les femmes aborderaient une approche collective. Cela serait une façon pour les femmes d'amener leurs enfants pour les sensibiliser au jardinage mais aussi pour elle comme lieu de sociabilisation.

Au sein de l'asbl Agroecology in action (AiA), un groupe de travail féminisme a émergé. Ce groupe travaille en non mixité choisie. Pour l'instant, le groupe réalise un travail de capitalisation de ressources autour de la question du genre, notamment dans le secteur de la production. Le groupe est non mixte, mais les ressources développées et les compte rendus des réunions sont disponibles pour tout le monde. Le travail de ce Gt est mené en interne, avec l'objectif de sensibiliser les membres d'AiA à la question du genre dans leurs pratiques. Pour AiA, il est fondamental que la question du genre devienne un sujet de travail. C'est très positif que la stratégie Good Food se pose la question et avance sur le sujet. Il serait également pertinent d'initier un chantier sur la question ou de marquer le coup en proposant une conférence sur le sujet lors d'un moment fédérateur (telle qu'une journée comme l'anniversaire de la stratégie, ou tous les acteurs sont réunis).

Plusieurs participant·e·s ont évoqué l'idée que pour être réellement impactante sur la question du genre, la stratégie Good Food pourrait intégrer l'égalité des genres comme critère dans l'allocation des subsides et du label. Par ailleurs, si la stratégie Good Food se concentre sur le soutien à l'entrepreneuriat, cela risque de favoriser en majorité les hommes, plus présents. A terme les pouvoirs publics pourraient prévoir d'intégrer la question du genre dans les grilles d'analyses des projets, notamment subventionnés. Il existe déjà par ailleurs le teste égalités des chances, qui pose la question entre autre du genre au sein des projets. Cela peut aussi se traduire concrètement dans des projets comme par exemple, veiller à ce que les outils de production alimentaire soient adaptés aux femmes (qui sont généralement plus petites, ont à priori moins de force physique, etc. en prévoyant des plus petits arrosoirs, des grelinettes etc.) Cela passe aussi par des petites améliorations.

La question du genre n'est pas un problème d'hommes. Il s'agit avant tout d'un problème de groupes dominants versus groupes dominés. C'est un travail de fourmi à mener, mais qui peut percoler de plein de manières différentes.

Bruxelles Environnement pourrait également envisager de recruter un expert de genre pour faire le lien entre Good Food et le genre car la tâche est grande.